

tout homme qui a besoin des bons offices de son semblable, quelque soit sa race et son état social ; c'est aussi tout homme qui sait avoir pitié.

Va, dit Jésus au Scribe en terminant, *va et fais de même. Aie pitié, et tu vivras.*

* * *

Faites de même !

Ces paroles s'adressant à chacun de nous. Si nous voulons suivre les enseignements du Christ, nous devons être pour nos frères malheureux de bons Samaritains. Et certes, les occasions de montrer notre amour pour notre prochain ne manquent pas. Que de blessés nous rencontrons sur les chemins de la vie !

Tout près de nous, il y a des intelligences malades,—et leur nombre est immense,—qui, ayant abandonné, par faiblesse, par entraînement ou par orgueil, la route tracée par la Vérité éternelle, se traînent agonisantes, sous un ciel triste et voilé.

Trompées dans leurs espérances, elles appellent, à grands cris, un Sauveur. Elles veulent vivre, et elles se débattent dans les bras de la mort. Tout n'est pas perdu, Dieu a déposé en elles tant de divines ressources. Ne passons pas à côté d'elles, indifférents. Soyons pour ces pauvres intelligences le bon Samaritain. Pansons leurs plaies. Baignons-les dans la lumière. Un cri de foi, échappé de nos lèvres, suffira peut-être pour leur rendre la vie. Au lieu de les rudoyer et de leur reprocher avec amertume leurs égarements, efforçons-nous par tous les moyens que nous suggère la charité, de les ramener à l'Eglise, cette hôtellerie fondée par le Christ, et où ses disciples accueillent avec tant de bonté et soignent avec tant de délicatesse, les âmes souffrantes.

Et puis, que de misères morales et physiques il y a encore sur cette terre. A chaque pas, nous rencontrons des êtres malheureux, et ce qui est plus triste, des êtres déchus. Les laisserons-nous seuls dans leur délaissement ? N'aurons-nous pas un mot de consolation pour ceux qui pleurent ? Ne tendrons-nous pas les mains à ceux qui gisent dans la boue ? Oui. Pour tous, nous aurons la